

« Travailleuses, travailleurs pas découragés ... »

Ce jour-là, Athi se rendait chez sa famille. Depuis qu'elle avait déménagé, les moments de complicité se faisaient rares. Ses petites cousines en cette belle après-midi ensoleillée ne trouvaient toujours pas d'activités à leurs convenances. « Jouons à la Barbie et sa maison rose », lançait Koum, « ah non c'est toujours toi qui décides, je veux faire du coloriage moi ! », lui rétorqua Tchiminy, « mais non on devrait aller faire de la balançoire ! », proposa, Parva. Le regard des trois petites tornades se tourna brusquement vers Athi, leur grande cousine allongée au soleil, appréciant un café bien chaud et réconfortant. Koum brusquement surgit près de Athi, elle lui lança, « Dis-moi Athi, pourrais-tu nous raconter une histoire comme tu sais si bien le faire ? », « cette fois avec des supers héroïnes qui sauvent le monde », poursuivit Parva. « Oh oui ! Et surtout, ne nous fais pas peur ! », intervient Tchiminy.

Athi ne pouvait qu'accepter, avec tout de même une petite idée en tête.

« C'est d'accord les filles prenez place, et soyez très attentives. ». Elle débutait alors son récit :

« Le soleil se levait, l'odeur de café planait dans la maison. Celui du café grillé, qui glissait vers cette douce transformation en un délicieux breuvage aux couleurs sombres avec cette tendre note de vanille de Bourbon. C'était un moment qui laissait le temps en suspens. Isemée, mère de 4 enfants, était celle de la maison qui commençait sa journée le plus tôt. Elle la rangeait, puis commençait à préparer les repas et les vêtements des enfants. Elle voyait son mari, partir dans les champs. Le plus compliqué restait de faire vivre cette petite case en tôle. Cette même bâtisse construite à main nue, avait l'espoir d'être améliorée, mais comme dit le proverbe : « l'oiseau ne fait pas son nid en un seul jour ».

Alors pour le moment Dada, ses frères et sa sœur s'y étaient adaptés.

C'était une famille réunionnaise humble, reconnaissante, qui se battait comme beaucoup d'autres à cette époque pour survivre d'une part mais aussi pour espérer un avenir meilleur. Isemée travaillait en tant que cheffe cantinière, dans une petite école, suffisamment éloignée pour s'inquiéter de sa condition de femme enceinte en cette période. Elle cuisinait à la maison, au travail. Cependant elle ne savait pas lire, ni même écrire. Néanmoins elle maîtrisait l'art culinaire à la perfection.

Elle se forçait à apprendre, pas dans les livres, mais en observant. Elle apprenait de ses aînées, elle tentait malgré le manque de ressources, de moyens de nourrir dignement ses enfants. Alors elle continuait, elle admirait les couleurs, elle reconnaissait les saveurs. Isemée apprenait à développer les autres sens, ceux qui font l'essence même d'une bonne cuisine.

Elle allait être mère de bientôt 5 enfants. L'accouchement était prévu pour la fin d'année. Ses enfants en étaient ravis ils ne pouvaient qu'admirer les efforts de leur mère, pour leur offrir un avenir convenable.

Une petite famille malbaraise modeste comme on en trouve dans ces années 70. À l'époque il n'était pas encore tout à fait commun de posséder des temples familiaux, de pratiquer la religion tamoule. Cependant les parents de Isemée tentaient coûte que coûte de préserver le leur. Un petit bâtiment dans lequel était érigée des statues. Ils s'occupaient de cet héritage, en signe de préservation et de réponse à un système qui ne permettait pas toujours, l'exercice des rites. Mais ils tenaient bons, dans cet espoir que les générations futures puissent comprendre l'importance d'un combat pour la liberté spirituelle, et apprécier leur culture en mémoire de ces souffrances passées. Alors ils continuaient tous et toutes à travailler, sans relâche, en gardant la foi.

On se nourrissait des légumes des plantations, des fruits qui provenaient des arbres environnants.

La viande se faisait rare, mais quelques fois les amis de la famille, lorsqu'ils le pouvaient, leur en offraient cette denrée rare. Issus d'une famille d'agriculteurs, en parallèle de la cantine, il pouvait lui arriver de se rendre dans les champs et aider sa famille et son mari. Elle adorait les plantes depuis sa tendre enfance et rêvait de se réveiller avec une belle maison et un beau jardin qu'elle entretiendrait tous les jours. Pour l'instant ce n'était pas possible, il fallait avant tout travailler. Ses enfants, très tôt avaient appris à se débrouiller, à couper la canne à sucre. L'objectif était de faire quelque chose de leurs dix petits doigts.

Malgré cette condition peu favorable, Isemée persistait, ses enfants avait toujours des tenues correctes. On pouvait dire même modestes, elle les cousait à la main et faisait en sorte qu'ils puissent se rendre à l'école dans des vêtements convenables.

Malgré tout, le mépris des autres à son égard grandissait. Son courage, sa sagesse, sa résilience, ceux qui avaient les moyens ne pouvaient que jalouser la discipline que l'argent ne pouvait acheter.

C'est une famille qui ne se vantait pas, et qui comprenait la vraie valeur des choses et des dures heures de labeurs requises pour une poignée de graines.

Un jour, comme à son habitude elle se rendit à la rivière pour laver les habits. Il fallait compter environ plus de 2 heures de marche à l'aller et au retour pour y accéder. Il était aux alentours de 13h lorsqu'elle quittait son domicile. Son mari était au travail, et personne ne pouvait surveiller ses plus grands enfants alors elle s'y rendit avec eux. Il y avait seulement sa petite fille Nana qui avait pu rester chez la famille de Isemée. Arrivée à ce point d'eau, elle croisait des connaissances, tout le monde venait laver, frotter, puis sécher les vêtements. Une activité qui pouvait durer des heures. Puis, il fallait remonter avec les vêtements, la pente était rude, il faisait presque nuit. Dada, Guigui, Noun marchait bravement en tentant coûte que coûte de ne pas lâcher. L'heure tournait, le soleil indiquait des heures trop tardives pour qu'une femme enceinte qui plus est accompagnée d'enfants assez jeunes soient dehors. La route était longue, mais ils y étaient parvenus. Les enfants étaient épuisés, comme à chaque fois. Elle avait récupéré Nana, et son mari n'était pas encore revenu.

Puis plus les jours passaient, plus la santé de Isemée se dégradait, le terme de l'accouchement approchait. La naissance était prévue pour le dernier trimestre de l'année. C'est-à-dire peu après le début de la campagne sucrière. Isemée restait inquiète, elle craignait de ne pas avoir suffisamment les moyens pour pouvoir subvenir au besoin de 5 enfants. Elle angoissait à l'idée que cette case en tôle ne résiste pas au vent ou à la pluie. Il lui arrivait de pleurer, en silence le soir tard en contemplant ses enfants. Ses fils eux impuissants ne pouvaient que constater l'état de leur maman se détériorer. » Athi s'arrêta net.

Les trois fillettes la regardaient avec des yeux confus. Koum la plus jeune demanda : « mais pourquoi tu nous racontes ça ? Quel était l'intérêt de cette histoire si tu t'arrêtes en plein milieu ? ».

Athi amusée par la curiosité de la jeune enfant lui répondit, « pour vous faire comprendre que rien n'est plus important que la reconnaissance de ses origines, de son histoire, la richesse de sa culture et la fierté des combats menés auparavant qui construisent notre présent. Il faut perpétuer les mémoires ». Elles restaient perplexes.

- « Athi mais qu'est devenue cette dame et ses enfants ? » demandèrent Parva et Tchimony à l'unisson.

Athi rigolait, elle leur fit signe de regarder le jardin fleuri, les murs de la maison, puis finalement leurs reflets à toutes les 4 dans le miroir.